

# Autobiographie: la dépense, l'excès

## *XXème rencontre de l'Observatoire Scientifique de la mémoire écrite, orale et iconographique*

Rome : 30 Juin, 1 et 2 Juillet 2021

Academia Belgica, Via Omero 8

00196 Roma

Organisée par **Mediapolis.Europa** ass. cult.

<http://mediapoliseuropa.com/>

*en collaboration avec*

la revue scientifique

**Mnemosyne,**

. Presses universitaires de Louvain

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/Mnemosyne>

et avec

**l'Academia Belgica**

Via Omero 8- 00196 Roma

<http://www.academiabelgica.it/>

*Préambule : Les thèmes de l'excès, de la mesure et de la démesure, l'idée du 'trop', se sont imposés à nous au fil de l'épidémie de Covid qui a frappé le monde. Les obligations auxquelles nous sommes soumis peuvent nous apparaître extrêmes. En même temps, les anciennes habitudes auxquelles nous nous adonnions révèlent elles aussi combien des excès d'un autre genre ont pu dominer notre existence. Le Covid constitue pour beaucoup de personnes une limite temporelle avec un avant.*

### **L'excès**

« Toute une tradition intellectuelle voit un bien dans l'issue de l'âme hors de ses liens matériels, mais une autre tradition savante, qui remonte aussi à des sources antiques, fait appel au mot 'excès' en un sens différent, pour désigner ce qui dépasse la juste proportion dans l'ordre matériel lui-même » (Starobinski J. 2005 : 87).

Briser des limites, excéder : comment ces conduites se dessinent-elles dans un récit de soi ? De quelle manière s'inscrivent-elles dans l'identité d'une personne ? Comment sont-elles présentées ? Quelle relation ont-elles avec le Pouvoir ?

Le présent appel à contribution entend solliciter des propositions sur la *dépense de soi* et *l'excès* comme marques autobiographiques, où le sujet se pose face à soi-même. Autobiographies tant de gens ordinaires que de personnes connues qui cependant ne s'inscrivent pas dans des modèles soutenus, protégés par des idéologies quelles qu'elles soient : politiques, religieuses, etc.

Toute culture établie des limites, que dans certaines situations déterminées on peut dépasser comme pendant les bacchanales ou les carnivals, occasions bien circonscrites dans le temps et dans l'espace.

Le langage courant traduit l'idée de limite avec un vocabulaire emprunté à la géométrie : la mesure, le droit chemin, être carrés, etc. *In medio stat virtus* situe la vertu dans l'espace : une locution utilisée par des philosophes scolastiques du Moyen Âge, qui ont repris une conception d'Aristote.

Dans l'*Éthique à Nicomaque*, œuvre posthume, Aristote pose au centre de son raisonnement les *endoxa*, les opinions des gens ordinaires comme des savants. Ces *endoxa* sont des limites imposées par la société. Aristote ne partage pas nécessairement les opinions courantes, mais il les assume comme un paramètre du lien social. Elles s'érigent en prescription comportementale et ont une valeur pragmatique. Dans le deuxième livre, il écrit que la vertu s'édifie pragmatiquement : on apprend à construire en construisant, à jouer de la cithare en en jouant, etc. (II,6).

De quelle manière définit-il l'éthique ? : « Ainsi donc, la vertu est une disposition à agir d'une façon délibérée consistant en un juste milieu par rapport à nous, [1107a] laquelle est rationnellement déterminée et comme la déterminerait l'homme prudent. Mais c'est un juste milieu entre deux vices, l'un par excès et l'autre par défaut ; et : c'est encore un juste milieu en ce que certains vices sont au-dessous, et d'autres au-dessus du 'ce qu'il faut' [...] » (Aristote, II, 6).

Différentes autobiographies expriment la volonté de dépasser les limites partagées. La frontière entre le dépassement de la limite et la pratique de l'excès n'est pas toujours évidente ; cependant ce sont deux termes qui orientent deux attitudes un peu différentes.

Le terme excéder comme le dit Jean Starobinski se réfère dans la Bible à la sortie de la vie, *excessus vitae* (Starobinski J. 2005 : 87). L'excès, qui ne connaît pas de seuls, est une sérieuse menace pour la société : les deux grands mythes de la modernité Faust et Don Giovanni sont condamnés pour la *libido sciendi*, et la *libido sentiendi*. Déjà le Moyen-Âge condamnait le *sapiens mundi*. Oser, rompre les frontières constitue un grand danger pour la société.

« Le mythe de Don Juan s'est constitué à un moment de l'histoire européenne où le motif de l'inconstance du cœur humain et celui de ses concupiscences – sentir, savoir dominer (*libido sentiendi, libido sciendi, libido dominandi*) – ont beaucoup occupé les moralistes » (*Ibid.* : 88).

« Le romantisme ayant inauguré une légende dorée de l'excès, ses continuateurs, dans les parages du surréalisme, ne pouvaient que prendre fait et cause pour Don Giovanni. Par la bravoure de son défi – les *no* obstinés qu'il oppose à l'invitation au repentir – ne force-t-il pas Dieu à se manifester ? » (*Ibid.* : 95). Plusieurs autobiographies dans le Romantisme positionneront l'excès (dandysme, satanisme, alcoolisme et d'autres écarts) au centre même de l'existence du sujet auto narrant.

L'exposition au Musée d'Orsay, à l'occasion de deux cents ans de la mort de Sade, s'intitulait *Attaquer le soleil*, pour dire que Sade aspirait, en constituant un empire du Mal, à priver l'univers de l'astre vital, en s'en servant pour brûler l'univers lui-même (Le Brun A. 2014 : 19). C'est exactement la conception d'un excès produit à l'infini.

Dans « Être comme excès », Rocco Ronchi écrit : « ce qui m'ouvre l'immensité dans laquelle je me perds, c'est l'être en tant qu'excès, un être désubstantialisé, palpitant, rythmique – un être qui a en lui-même une transcendance constitutive, un être incontenable dans la forme de l'identité et qui excède l'espace révélatif du jugement apophantique. L'être n'est pas immobile, sa manière d'être – son essence au sens verbal – réside justement dans le fait de se transcender, de tourner hors de soi (j'emprunte cette image à Ernst Bloch), de se perdre et de se mettre en jeu » (Ronchi R. 2000 : 8).

Le terme *se dépenser* prend des significations différentes. Dans le sport libre, la dépense de soi est l'enjeu du marathonien, qui au-delà d'une approbation extérieure décide de sa propre volonté de prendre des risques. Se dépenser peut correspondre aussi à se dissiper, gâcher ses propres énergies, agir dans le sens anti utilitaire et improductif.

*La notion de dépense* telle que l'a décrite Georges Bataille dans son essai (1933) est une analyse de la façon dont la société impose la productivité dans toutes ses gammes. Et cependant l'humanité ne devrait pas être enfermée dans des systèmes clos : « [elle] se reconnaît le droit d'acquérir, de conserver ou de consommer rationnellement mais elle exclut en principe la *dépense improductive* » (Bataille G. 1971 [1933] : 25). « L'activité humaine n'est pas entièrement réductible à des processus de production et de conservation [...] il est nécessaire de réserver le nom de dépense à ces formes improductives » (*Ibid.* : 26-27). C'est le principe de la perte, c'est-à-dire de la dépense inconditionnelle. Toute société ne veut pas dilapider la substance des biens et l'intégralité de la personne, elle aussi considérée comme un bien.

L'agir en soi ne doit pas être au service d'un quelconque retour, d'une récompense. Dépense et excès sont deux sujets qui reviennent dans différents écrits de Bataille (par ex. *Sur Nietzsche*, 1945). Des concepts comme utile/inutile, gratuit/intéressé, arbitraire/imposé, y sont interpellés.

S'agit-il d'une révolte ? La révolte selon Camus incarne l'identité même de l'individu, son cogito. (Camus A. 1951). L'homme révolté n'accepte pas l'imposition de lignes de conduite : il n'est pas un révolutionnaire, il ne combat pas pour des idéaux avec des systèmes préconstitués ; il se bat contre toute barrière et toute cage idéologique. Camus convoque les figures de Caïn, Sade, Saint-Just, Lautréamont, Rimbaud, Bakounine, Nietzsche.

Néanmoins il y a des risques dans ces affirmations : vouloir se préserver de la nécessité d'être productifs peut aussi devenir une forme de pouvoir, de vouloir anéantir le pouvoir que l'Autre exerce sur nous-mêmes (Lippi S. 2008 : 62).

C'est-à-dire qu'on peut excéder, aller au de-là du pouvoir de l'Autre pour l'anéantir.

Enfin les implications du choix de se dépenser, et de pratiquer l'excès sont multiples.

Pasolini avait recensé sur *Il Tempo* (Pasolini P.P 1973 : 62) un récit autobiographique d'un pèlerin russe qu'il avait associé à Lazarillo de Tormes. Ce paysan anonyme russe du XIX<sup>e</sup> siècle parcourt son chemin avec un livre de prières *Filocalia* (amour pour la beauté) et se raconte par écrit (Anonimo 1972 [XIX<sup>e</sup> siècle]) à un père spirituel. On sait par son récit qu'il a trente-trois ans en 1859. Pour Pasolini, le pèlerin et Lazarillo sont invincibles en raison de leur nature résignée, *dépenseuse* et *dissipatrice* de *soi-même*, qui anéantit l'idée même de pouvoir par *excès de passivité* : « Parce que il n'y a rien qui donne autant de tort au pouvoir que la Résignation, qui est, en définitive, le refus du pouvoir sous toute forme (c'est-à-dire qu'elle le rend ce qu'il est, une illusion) » (*ibidem*).

Cet appel à contribution entend solliciter des propositions qui explorent, analysent des récits autobiographiques au centre desquels se trouve l'idée de dépense, d'excès, qu'elle soit ouvertement énoncée, ou qu'elle se manifeste en transparence.

### Quelques références bibliographiques

ANONIMO, *La vita di un pellegrino. Racconti sinceri di un pellegrino al suo padre spirituale*, tr. di ALBERTO PESCIOTTO, Milano, Adelphi, 1972.

ARISTOTE, *L'Éthique à Nicomaque*, II, trad. de Pascale-Dominique NAU, 2010.

[https://fr.wikisource.org/wiki/%C3%89thique\\_%C3%A0\\_Nicomaque\\_\(Nau\)](https://fr.wikisource.org/wiki/%C3%89thique_%C3%A0_Nicomaque_(Nau))

Georges BATAILLE, « La notion de dépense », in ID., *La Part maudite*, Paris, Points, 1933. [http://palimpsestes.fr/textes\\_philo/bataille/La-Part-Maudite.pdf](http://palimpsestes.fr/textes_philo/bataille/La-Part-Maudite.pdf)

Julien BEAUFILS, Solenne CAROF, Anne SEITZ et Philipp SIEGERT, « Excès et sobriété. Construire, pratiquer et représenter la mesure et la démesure. Introduction », *Trajectoires* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 18 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trajectoires/2172> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trajectoires.2172>

Albert CAMUS, *L'Homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951.

Benvenuto CELLINI, *Vita di Benvenuto Cellini, a cura di Orazio Bacci*, Firenze, Sansoni, 1901. (Scritta tra il 1558 e il novembre 1562). <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1118599/f4.image>

CASANOVA, *Histoire de ma vie*, Paris, Livre de Poche, 2004.  
*Mémoires de J. Casanova de Seingalt, écrits par lui-même*, Écrits en français, entre 1789 et 1798, publ. posthume en 1825. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k314854/f1.image> vv I-

Thomas DE QUINCEY, *Confessions of an English Opium-Eater*, 1821.

<http://www.gutenberg.org/files/2040/2040-h/2040-h.htm>

-*L'anglais mangeur d'opium*, trad de DE MUSSET, Paris, Le moniteur du bibliophile, 1878.  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k30408362.r=De%20Quincey%20Confessions%20of%20an%20English%20Opium-Eater?rk=42918;4>

Annie LE BRUN, *SADE-Attaquer le soleil*, Paris, Musée d'Orsay-Gallimard, 2014.

Silvia LIPPI, « De la dépense improductive à la jouissance 'bavarde', dans *Transgressions. Bataille, Lacan*, sous la direction de S. Lippi, Toulouse, ERES, « Point Hors Ligne », 2008, pp. 62-71.

URL : <https://www.cairn.info/transgressions--9782749209753-page-62.htm>

Marie José MONDZAIN, *De l'excès*, Théâtre/Public n. 178.

PIER PAOLO PASOLINI, « 'Come pregare?' 'Come mangiare?' Esperienze di un Prete e di un Letterato », in *Il Tempo*, 11 febbraio 1973.

Rocco RONCHI, « Une ontologie de l'excès », *Lignes*, 2000/1 (n° 1), pp. 107-124. DOI : 10.3917/lignes1.001.0107. URL : <https://www.cairn.info/revue-lignes1-2000-1-page-107.htm9>

Jean STAROBINSKI, « Les registres de l'excès : Don Giovanni » in ID., *Les Enchanteresses*, Paris, Seuil, 2005.

Lionel TERRAY, *Les Conquérants de l'inutile: des Alpes à l'Annapurna*, Paris, Gallimard, 1961.

### **ECHEANCES : Symposium *Autobiographie: la dépense, l'excès* 30 Juin, 1 et 2 Juillet 2021**

L'échéance pour présenter une proposition est fixée au 25 mars 2021. Les réponses seront données au plus tard le 30 mars.

Les propositions comprendront deux cents mots maximum, avec la mention de deux textes de référence ainsi qu'un bref curriculum de cent mots maximum comportant éventuellement la mention de deux publications de l'auteur de la proposition (articles ou ouvrages).

Le comité scientifique lira et sélectionnera les propositions, qui doivent être envoyées via la page **Conférence registration du site <http://mediapoliseuropa.com/>**

Pour toute information :

[beatrice.barbalato@gmail.com](mailto:beatrice.barbalato@gmail.com) ; [irenemeliciani@gmail.com](mailto:irenemeliciani@gmail.com)

Langues admises pour les interventions : anglais, espagnol, français, italien.

**Comme il n'y aura pas de traductions simultanées, il est souhaitable d'avoir une connaissance passive des langues mentionnées.**

En ce qui concerne l'inscription au colloque, une fois la proposition acceptée:

Avant le 10 Avril 2021 : 110,00€

Du 11 Avril au 10 Mai 2021 : 130,00€

L'inscription n'est pas acceptée *in loco*.

Doctorants

Avant 10 avril 2021 : 75,00€

Du 11 Avril au 15 Mai 2021 : 90,00€

L'inscription *in loco* n'est pas acceptée

C) Pour connaître les sujets des symposiums des années précédentes, les activités, les dispositions pratiques ainsi que l'équipe scientifique et organisatrice, visiter le site :

<http://mediapoliseuropa.com/> En ce qui concerne les cotisations pour s'inscrire au colloque aller à *Conférence registration* du site <http://mediapoliseuropa.com/>

### **Comité scientifique**

Beatrice BARBALATO, Mediapolis.Europa

May CHEHAB, Université de Chypre

Fabio CISMONTI, Euro Fusion

Antonio CASTILLO GÓMEZ, univ. Alcala de Henares (Madrid)

Giulia PELILLO-HESTERMEYER, Universität Heidelberg

Anna TYLUSIŃSKA-KOWALSKA, Uniwersytet Warszawski

### **Organisation**

Irene MELICIANI, managing director Mediapolis.Europa